

Programme de la commande artistique

**Construction du nouveau Musée de Carnac
(Morbihan)**

Eté 2025-printemps 2027

**Conception, réalisation, acheminement et
installation d'une œuvre d'art au titre du 1% artistique**

Lieu d'exécution : Musée de Carnac – 11 rue Poul Person
– 56340 Carnac

A/ Présentation générale de l'opération

1. Présentation du musée et du projet de nouveau musée

Le musée de Carnac a une longue histoire de valorisation des collections puisqu'il est né il y a plus de 140 ans de la volonté d'un des pionniers de l'archéologie mégalithique de maintenir les objets mis au jour sur le territoire au plus près des monuments dont ils sont issus.

Le Musée Miln (1882 – 1928)

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, la mode des mégalithes et l'arrivée du chemin de fer transforment Carnac en un lieu très attractif pour le tourisme international et les archéologues amateurs.



L'écossais James Miln, après avoir voyagé à travers le monde, s'installe en 1873 à Carnac dont les monuments excitent sa curiosité. Séduit par le résultat des fouilles menées par les érudits de la Société Polymathique du Morbihan, il entreprend lui aussi une série de fouilles dans la région, dont il publie les résultats entre 1877 et 1881. À sa mort en 1881, sa collection est léguée à la Ville de Carnac. Le Musée Miln, ouvre ses portes le 22 mai 1882.

Le Musée Miln.

Le Musée Miln – Le Rouzic (1928 – 1984)

Au début du XX^e siècle, Zacharie Le Rouzic joue un rôle central dans le développement de l'archéologie préhistorique du sud Morbihan. C'est d'abord comme commis de James Miln que Z. Le Rouzic découvre



l'archéologie, puis comme gardien du Musée dès l'âge de 18 ans. Il y rencontre de nombreux amateurs d'archéologie, pour lesquels sa connaissance des collections et des sites locaux est précieuse.

Pendant 45 ans d'activité ininterrompue, de 1895 à 1939, Z. Le Rouzic fouille, restaure et fait protéger par les Monuments Historiques plus de 130 sites et monuments dans la région de Carnac. En 1928, il fait classer l'ensemble des collections du Musée au titre des Monuments Historiques.

Z. Le Rouzic en train de fouiller le Tumulus Saint-Michel.

Nommé conservateur du Musée Miln en 1920, Z. Le Rouzic fait don à la Ville de Carnac de l'ensemble du mobilier issu de ses très nombreuses fouilles.

Le Musée de Préhistoire : un équipement novateur dans les années 1980

L'accroissement des collections dans le bâtiment Miln devenu insalubre rend leur conservation de plus en plus précaire et l'accueil du public difficile. L'urgence de leur transfert dans un nouveau bâtiment s'impose. Sous l'impulsion de la petite-fille de Z. Le Rouzic, c'est l'ancien presbytère qui est choisi en 1977.



Les travaux d'architecture pour remodeler entièrement le bâtiment commencent en avril 1982. Parti est pris de conserver en l'état son aspect extérieur mais de restructurer entièrement les volumes internes pour abriter le nouveau musée.



Anne-Elisabeth Riskine, conservatrice du patrimoine originaire de Carnac, est choisie en 1980 pour concevoir et réaliser le nouveau programme muséologique. Le nouveau musée est inauguré en 1985, permettant de lui redonner des surfaces plus appropriées et de créer un parcours de visite didactique et moderne, salué comme tel à l'époque. A la fois chronologique et thématique, ce nouveau parcours va du Paléolithique à l'époque romaine ; chaque période et chaque thème sont illustrés par des sites de référence.

Travaux de réaménagement et inauguration du Musée de Préhistoire.

2011 : Une rénovation de nouveau nécessaire

Le Programme Scientifique et Culturel du musée, rédigé de 2009 à 2010, est validé par le Service des Musées de France (Ministère de la Culture) en 2011. C'est un document présentant les enjeux du musée pour les années suivantes.

Il part d'un diagnostic détaillé de l'état de fonctionnement de l'institution (intégration territoriale, fréquentation, moyens humains et financiers, partenariats...) et dresse les lignes directrices à suivre pour répondre aux difficultés et aux nouveaux enjeux rencontrés.

Près de 40 ans après son inauguration, la muséographie est désormais vieillissante et le musée est à nouveau à l'étroit. Les espaces d'exposition et de visite sont réduits, limitant la tenue d'une programmation dynamique et variée incitant le public local à y revenir. Les réserves, situées au sous-sol, bien trop soumises à l'humidité, sont tout particulièrement saturées. Une rénovation incluant un fort agrandissement des surfaces s'avère indispensable.

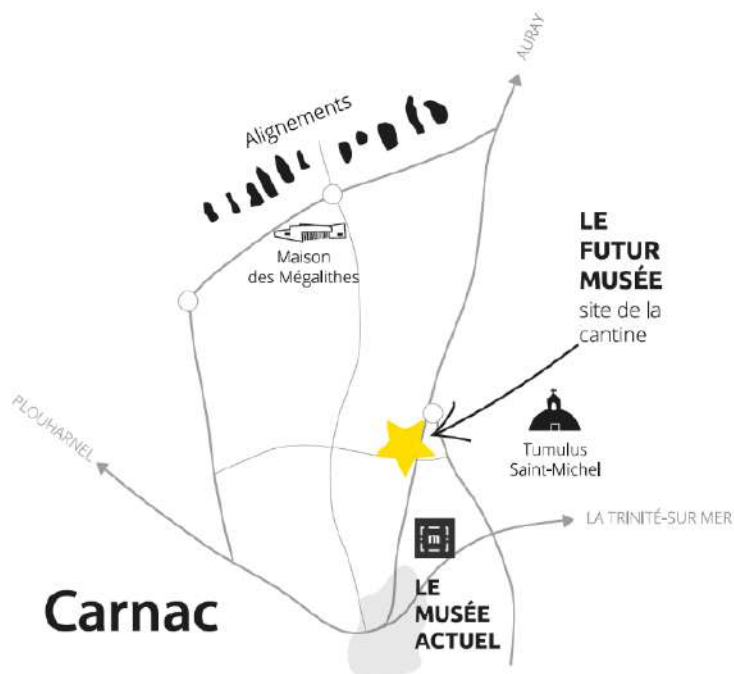
2020 : L'étude de programmation et le choix du site d'implantation

Le groupement programmiste choisi après appel d'offres pour réaliser ce programme, Softloft – Kantara, a déterminé avec l'équipe du musée les différentes fonctionnalités nécessaires dans un musée du XXI^e

siècle. Elles ont été regroupées en 7 pôles (sans compter les locaux techniques et les aménagements extérieurs). La superficie nécessaire au projet a ainsi pu être établie.

CARNAC Rénovation du musée de Préhistoire Surfaces utiles		Surface programme
A	ACCUEIL, INFORMATION & CONVIVIALITÉ	290
B	PARCOURS PERMANENTS	830
C	EXPOSITIONS TEMPORAIRES	220
D	MÉDIATION & RESSOURCES	220
E	ADMINISTRATION & GESTION	230
F	CONSERVATION	600
G	LOGISTIQUE GÉNÉRALE	180
H	LOCAUX TECHNIQUES	pm
TOTAL SURFACES (SU)		2 570
I	AMÉNAGEMENTS EXTÉRIEURS	pm

Des espaces inexistant dans le bâtiment du presbytère sont prévus : par exemple un atelier de restauration pour le mobilier archéologique, un vaste espace consacré aux expositions temporaires, une boutique séparée de la billetterie, un café. D'autres espaces seront agrandis et dotés d'équipements améliorant notamment l'accessibilité du public, les conditions de conservation des collections et l'accueil des chercheurs.



Trois sites étaient pressentis pour le nouveau musée, avec pour principal point commun leur implantation dans le centre-ville. Il s'agissait soit de rénover et d'agrandir le bâtiment de l'ancien presbytère actuellement occupé, soit de rénover et d'aménager le bâtiment de la mairie situé juste à proximité, soit de réaliser une construction neuve sur un emplacement proche.

Le groupement programmiste a conduit un diagnostic complet pour donner à la Ville de Carnac les éléments objectifs de décision. Après avis du comité de pilotage regroupant tous les partenaires

financiers, le site de l'ancienne cantine a été retenu par le conseil municipal. Il s'agira donc d'une construction entièrement nouvelle. Le site choisi a en outre l'avantage de se situer près de l'axe reliant les deux principaux monuments mégalithiques de Carnac, les Alignements et le Tumulus Saint-Michel.

2. Présentation du projet architectural et scénographique

Le Musée de Carnac du XXI^e siècle : une porte d'entrée sur un patrimoine mégalithique bientôt classé à l'UNESCO

Consciente d'avoir avec ces collections un trésor au cœur d'un territoire hors du commun, en passe d'être inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO, la Ville de Carnac a donc décidé, avec un fort soutien financier de l'Etat, de la Région Bretagne, du Département du Morbihan et de la communauté de communes Auray Quiberon Terre Atlantique (AQTA), de rénover son musée pour le mettre à la hauteur des attentes du public d'aujourd'hui.

Le futur parcours muséographique va se recentrer sur ce qui fait l'exception de Carnac : la période d'édification des mégalithes au sein de ce territoire si particulier, de la présentation du paysage « primitif » sur lequel ils vont s'installer à l'arrêt de leur construction. Il se poursuivra par la vie des populations successives avec ces monuments, de la fin de la Préhistoire à nos jours.

Le



Tumulus Saint-Michel et les Alignements de Carnac, deux des sites majeurs du paysage mégalithique des rives du Morbihan gérés par le Centre des Monuments Nationaux.

Le projet lauréat : un signal architectural, intégré dans l'urbanisme environnant

En juin 2023, à la suite du concours lancé par la Ville de Carnac, a été choisi pour le nouveau musée le cabinet d'architectes Projectiles, associé à une dizaine de co-traitants. Leur projet, présenté au stade de l'« esquisse + », répond parfaitement aux besoins énoncés dans l'étude de programmation.

Premier bâtiment institutionnel visible après avoir franchi les Alignements, le nouveau musée s'affirme comme un signal urbain et prend de la hauteur.

Il est composé de deux parties. Une grande émergence cubique, recouverte de « pierres levées », fait signe et sens par rapport au territoire dans lequel elle s'inscrit et à la collection qu'elle abrite. Elle sert d'écrin au parcours permanent des collections et aux expositions temporaires. Son allure hermétique permet de s'abstraire du contexte urbain immédiat pour s'immerger dans le récit archéologique.

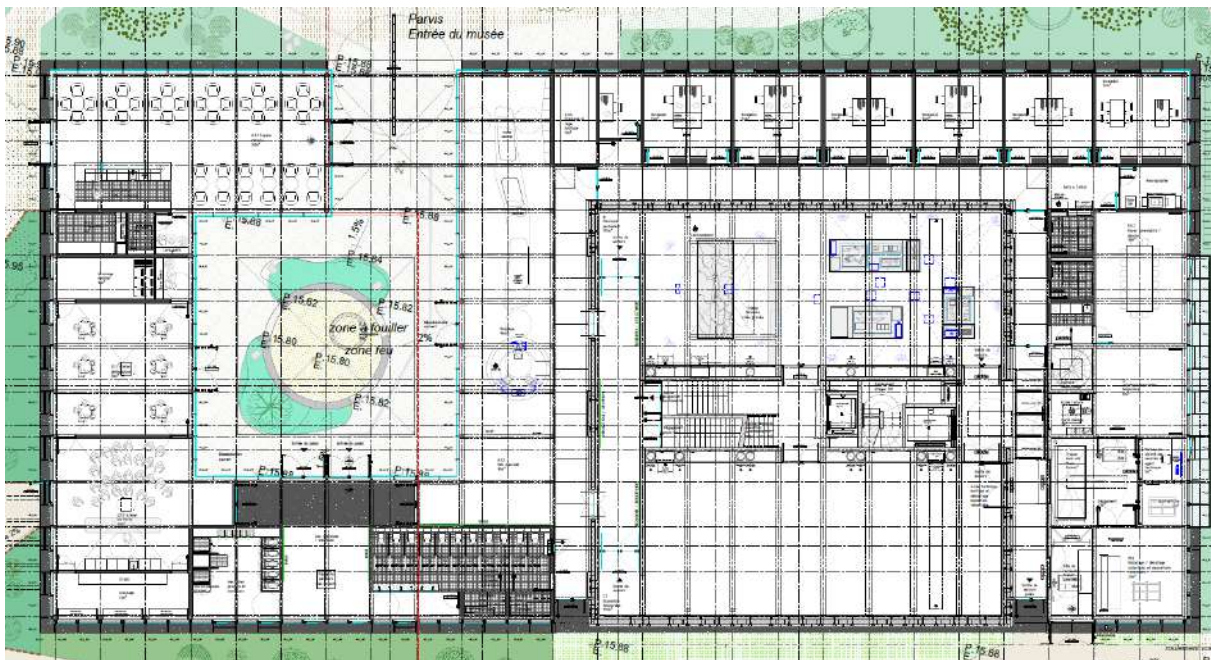


Vue du projet architectural.

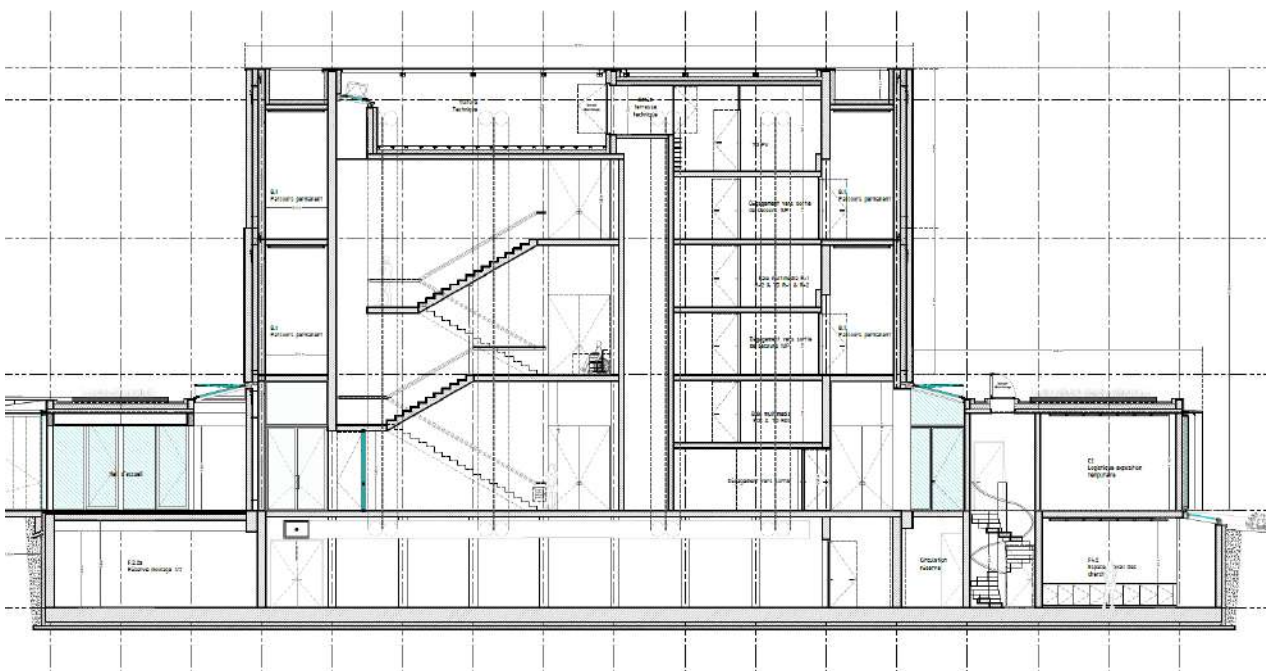


Le musée vu depuis le Tumulus Saint-Michel.

Pour autant, le musée ne tourne pas le dos à la ville. Une galerie basse, très ouverte et active, présente un caractère vivant et accueillant. Elle regroupe l'ensemble des espaces dédiés à la convivialité, à la médiation et aux bureaux. S'enroulant autour de l'émergence, elle délimite un patio utilisé notamment pour des actions de médiation et place ainsi spatialement et symboliquement les collections et la médiation au cœur du musée.



Plan du RDC (extrait du permis de construire)



Plan en coupe, escalier central (extrait du permis de construire)

A l'échelle urbaine, la restitution d'un paysage de lande, construit autour d'effets de seuils et de perspectives vers le Tumulus Saint-Michel, vise à renforcer cette mise en résonance territoriale.



PL_AR_PAY (extrait de l'APD)

Une scénographie immersive

L'exposition permanente se déploie sur les trois niveaux de l'émergence. Ces trois niveaux sont traversés par le fac-similé d'une grande stèle gravée (basée sur une reconstitution de la stèle originale Gavrinis - Table des Marchands). Le visiteur peut déambuler autour de cette stèle par étapes successives et confronter l'échelle de son corps à celle de ce mégalithe.



Vue en coupe de l'exposition permanente (extrait de l'APD)

Au sein de la scénographie, les dispositifs et mobiliers s'envisagent telles des îles, dégageant la vue sur l'ensemble de l'espace et permettant des liens visuels entre les objets et les formes graphiques.



Vue de la salle sur le Mésolithique (extrait de l'APD)

Dans la dernière partie du parcours, une grande ouverture offre un cadrage inédit sur le Tumulus Saint-Michel. Le visiteur se reconnecte au paysage actuel et à son histoire exceptionnelle. Une invitation à poursuivre le voyage...



Le Tumulus Saint-Michel vu depuis le musée.

B/ Principes généraux de la commande artistique

1. La nature de l'œuvre

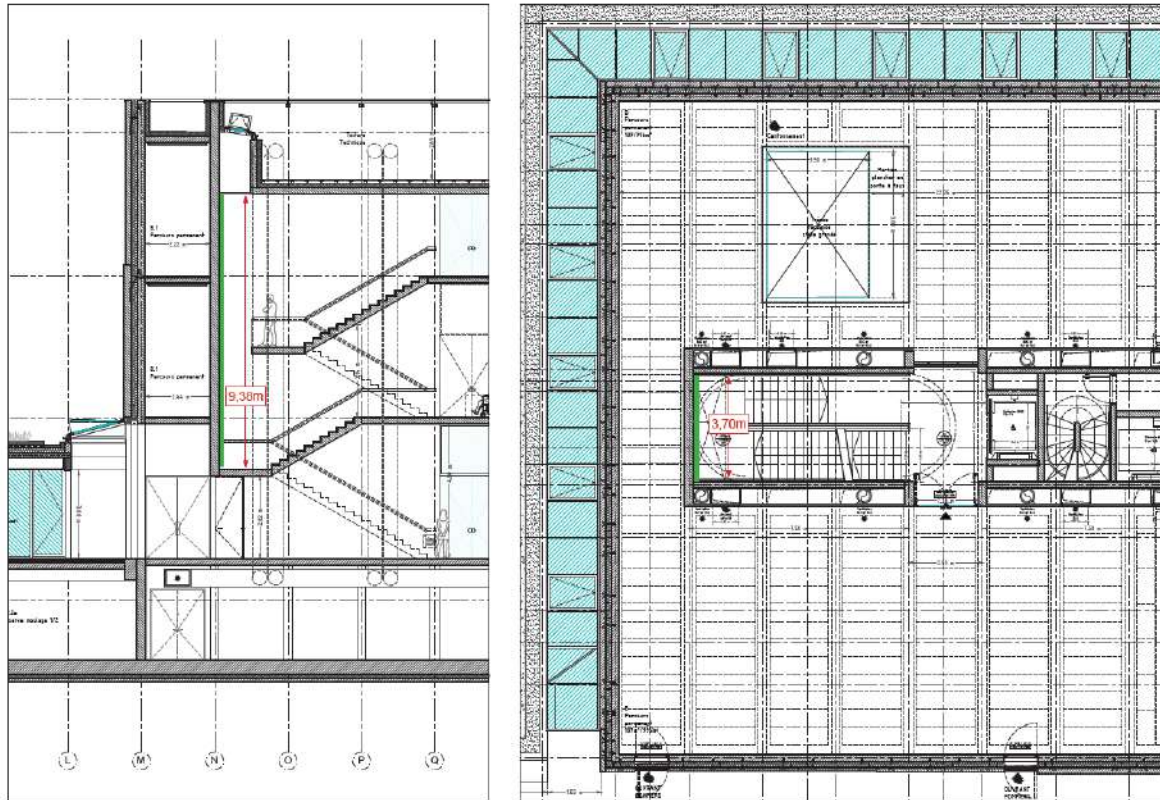
La commande est ouverte à **toutes les formes et tous les supports** qui s'inscrivent dans le champ des arts plastiques.

Cependant quelques règles seront à respecter concernant les matériaux constitutifs. Ils devront être durables dans le temps (non dégradables) ou bien pouvoir être renouvelés facilement. L'œuvre doit pouvoir être restaurable en cas de besoin et utiliser des technologies sans risque d'obsolescence à court/moyen/long terme. L'œuvre ne devra pas demander de maintenance particulière.

2. Les emplacements envisagés

Deux espaces ont été identifiés comme particulièrement favorables pour accueillir une intervention artistique. Mais l'artiste peut envisager d'autres espaces.

- **La lande paysagère qui enserme le musée**, avec ses cheminements piétons et son jardin pédagogique. C'est un paysage qui sera assez touffu, avec de l'épaisseur. L'œuvre pourrait également déborder de la parcelle du musée, vers ses « abords ». Le patio, espace à ciel ouvert, sera très utilisé et a une forte vocation pédagogique. Il est peu propice à l'installation d'une œuvre. Les façades extérieures (émergence, galeries) sont également contre-indiquées.
- **L'escalier monumental** qui fait, à l'intérieur de l'émergence, le lien entre les différents niveaux de l'exposition permanente mais qui est situé hors du parcours permanent. Il dispose d'une immense paroi (9,38 X 3,70 m). Il est en revanche soumis aux contraintes liées à la sécurité contre les incendies, car il sert à l'évacuation des visiteurs. Interdiction d'y installer des matériaux combustibles (uniquement des matériaux classés B-s2, d0 ou M1 minimum - article AM3).



Repérage de la paroi béton brut de l'escalier d'accès capable de recevoir une œuvre

3. Les enjeux et les attentes

Quelques pistes de réflexion sont suggérées, afin d'expliciter les attentes de la commande artistique.

L'émotion

L'artiste ou le collectif d'artistes doit privilégier une approche sensible et intuitive plutôt qu'une intention didactique ou purement explicative. Les thèmes explorés par le musée, intrinsèquement porteurs de significations profondes, résonnent universellement et sont capables de toucher chaque être humain, indépendamment de son origine ou de son vécu. L'artiste ou le collectif d'artistes est invité à réaliser une œuvre qui provoque, éveille, et dialogue avec les émotions des spectateurs, leur offrant une expérience artistique profondément humaine.

La notion de chantier collectif

L'artiste ou le collectif d'artistes est invité à explorer la notion de chantier, non seulement en tant qu'espace de construction, mais comme symbole d'une énergie collective mobilisée pour la réalisation d'œuvres architecturales grandioses. Les monuments mégalithiques, érigés grâce à l'effort concerté de nombreuses mains, incarnent cette force collaborative qui a permis de déplacer et dresser des stèles pesant plusieurs dizaines de tonnes, témoignant d'une détermination humaine extraordinaire.

L'œuvre pourrait interroger la motivation des êtres humains, à travers les âges, à s'investir dans des projets d'une envergure monumentale. L'artiste ou le collectif d'artistes est encouragé à mettre en lumière cette volonté collective, en la réinterprétant dans un contexte contemporain. Qu'est-ce qui pousse les hommes, hier comme aujourd'hui, à unir leurs forces pour créer des architectures qui défient le temps ? Comment cette énergie collaborative peut-elle être traduite dans une œuvre où le processus de création est tout aussi important que le résultat final ? L'objectif est de susciter une réflexion sur la continuité de cet esprit de chantier collectif, et sur la manière dont il résonne encore dans notre société actuelle.

La notion de cheminement

L'artiste ou le collectif d'artistes est invité à explorer et interpréter la notion de cheminement, en créant une œuvre qui reflète à la fois un parcours physique et une progression symbolique à travers le temps et l'histoire. Le musée, par la disposition de ses espaces d'exposition, propose aux visiteurs un cheminement qui n'est pas seulement une déambulation à travers des salles, mais une véritable traversée historique et culturelle.

Ce cheminement peut être interprété de diverses manières : comme une métaphore de la quête de connaissance, une exploration des différentes strates du passé, ou encore un voyage introspectif à travers les pensées et les souvenirs. L'artiste ou le collectif d'artistes est invité à concevoir ce parcours comme un processus porteur de sens, enrichissant ainsi l'expérience globale.

Le paysage local, avec ses landes reconstituées autour du musée, offre un cadre unique pour une déambulation, établissant un lien profond avec le territoire. L'artiste ou le collectif d'artistes peut intégrer cette relation entre le paysage environnant et le musée, en créant une œuvre qui dialogue avec l'espace naturel, tout en renforçant la connexion avec l'histoire et l'architecture mégalithique. De même l'œuvre peut capter et prolonger l'idée de covisibilité entre le Tumulus Saint-Michel et le musée (points de vue réciproques) en créant un dialogue visuel et conceptuel entre le passé et le présent, entre le musée et les vestiges mégalithiques.

Le défi artistique réside dans la capacité à transformer ce cheminement en une œuvre qui dialogue avec l'espace muséal et enrichit la perception du visiteur, le conduisant à une réflexion plus profonde sur le temps, l'histoire, et sa propre place dans ce voyage.

De plus, au moment de l'installation de l'œuvre, il sera demandé à l'artiste ou au collectif d'artistes de **réaliser des actions de médiation** afin de présenter l'œuvre au public (sa genèse, sa réalisation...).

4. Les modalités d'installation de l'œuvre

L'installation de l'œuvre se fera **en site occupé**, en co-activité avec le chantier de la scénographie du parcours permanent des collections (au plus tôt à partir de novembre 2026). Les modalités seront à définir en bonne intelligence collective.

L'installation devra être pleinement achevée avant l'inauguration (ouverture officielle) du musée, soit **avant fin avril 2027**.